

OPERA DE LILLE SAISON 08/09

LES CONCERTS DU MERCREDI

CYCLE CONCERT D'ASTRÉE

ROMA, VENEZIA, NAPOLI... 1670-1720

LE JEUNE HAENDEL ET L'ITALIE

15 AVRIL 09 / FOYER

AVEC

Camille Poul soprano

& **Les Solistes du Concert d'Astrée**

Ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Johannes Pramsohler & Maud Giguet violons

Claire Gratton violoncelle

Philippe Grisvard clavecin

PROGRAMME

Alessandro Stradella (1639-1682)

Simphonia a due violini

Roma, c.1670

Tommaso Carapella (c.1664-1736)

« *Un modesto amatore* », Serenata a voce sola con violini

Napoli, 1682

Benedetto Marcello (1686-1739)

« *Deh, volate all'Idol mio* », Cantata [SF.86]

Venezia, c.1713-1715

Giovanni Bononcini (1670-1747)

« *Lungi dalla mia Filli* », Cantata

Roma ?, Début XVIIIème siècle

Arcangelo Corelli (1656-1713)

Sonata a tre (Ciaccona), Op. II, n° 12

Roma, 1685

Antonio Caldara (1671-1736)

« *Pompe inutili* », Air extrait de l'oratorio « *Maddalena ai piedi di Cristo* »

Venezia, ca. 1700

Francesco Mancini (1672-1737)

« *La Rosa* » (« *Il bianco piè* »), Cantata con violini

Napoli, 1712

Note de programme

C'est un jeune Haendel frais de vingt et un ans qui arrive à Florence en l'automne 1706. Organiste accompli, maîtrisant parfaitement les règles de la composition, il est assez modeste pour reconnaître son ignorance des arcanes de la mélodie, de la couleur... de tout ce qui définit un bel opéra. Il a aussi l'ambition nécessaire pour se lancer, par ses propres moyens, dans un long voyage initiatique en Italie, berceau de l'Opéra et du beau chant. Il n'est pas cependant assez inconscient pour partir à l'aventure sans aucune ressource : il profite de l'invitation que le prince Ferdinando de Medici, héritier du Grand Duché de Toscane, lui a fait à l'occasion d'une rencontre à Hambourg. La protection est d'autant plus nécessaire que l'Italie entière est ravagée par la Guerre de Succession d'Espagne – ce qui ne semble pas empêcher l'art musical d'être à son moment le plus passionnant !

Depuis son arrivée fin 1706 jusqu'à son départ définitif en février 1710, Haendel sera un voyageur infatigable : il ne séjournera pas moins de quatre fois à Rome, quatre fois à Florence, deux fois à Venise, une fois à Naples... sans compter les petits déplacements pour accompagner ses puissants protecteurs pendant leurs déplacements « de vacances ».

Pendant son séjour, Haendel sait s'entourer de personnages puissants, protecteurs des arts. Outre le prince Ferdinando, il travaillera sous l'aile des cardinaux Benedetto Pamphili, Carlo Colonna et Pietro Ottoboni. Ce sera cependant un noble laïque, le marquis Francesco Ruspoli, qui commandera l'oratorio qui a donné lieu à l'idée de notre programme : *La Resurrezione*. Un autre chef d'œuvre verra le jour à Naples, grâce à l'influence du cardinal Vincenzo Grimani, un des plus puissants personnages de l'Italie : la sérénade *Aci, Galatea e Polifemo*.

Ces hauts personnages ont engagé les meilleurs musiciens de l'époque. Haendel pourra côtoyer en toute liberté ceux qui sont encore sur place – Corelli est premier violon chez Ruspoli – mais l'intérêt s'étend aussi aux artistes absents ayant servi ces mêmes patrons : Stradella, de l'entourage des Colonna, est mort depuis un quart de siècle, mais il avait semé en Corelli l'idée du *Concerto grosso*, et on sait que notre jeune Georg Friedrich tenait ce compositeur en grande estime ; en 1707, Bononcini n'est plus à Rome, mais il est réputé dans toute l'Europe comme un des meilleurs compositeurs de cantates (« *Impara a non dar fede* » était habituellement utilisée par les chanteurs pour passer les auditions), et son service dans l'orchestre du cardinal Pamphili n'a pas été oublié... Une autre source de contacts et d'inspiration musicale seront les *Accademie* : celle très importante de l'*Arcadia* à Rome, où Haendel est régulièrement invité, rassemble les patrons les plus importants et des musiciens de la taille de Corelli, Scarlatti ou Pasquini.

Il est indéniable que les grands auteurs de l'époque ont transformé le style de Haendel : Scarlatti, Vivaldi ou Albinoni ont laissé leur trace. Mais l'influence plus marquante vient d'auteurs moins connus : Lotti, Gasparini, Perti, Stradella, Pasquini, Steffani... Même une musique aussi simple que celle des pifferari (bergers des Abruzzes jouant de la cornemuse) donnera la fameuse *Pifa* du Messie quarante ans plus tard... L'esprit attentif et curieux que Haendel devait porter à la musique « de tous les jours » sera très bien traduit 70 ans plus tard par le musicien anglais Charles Burney : à la suite de son séjour d'un an en Italie, il décrit avec minutie chaque miette de musique cueillie dans chaque endroit qu'il visite. Tout est bon pour l'apprentissage...

Et la leçon, Haendel l'a bien comprise : une comparaison entre *Almira* et *Agrippina*, est presque cruelle : le premier fut composé peu avant de quitter l'Allemagne ; le deuxième fut le résultat de deux ans d'influence italienne. Le jeune compositeur qui – je cite son ami Mattheson – « ne savait pas composer d'autres choses que des fugues » devient un maître de l'expression : l'opulence et la sensualité italiennes ont gagné la bataille. Si nous avons encore des doutes, nous n'avons qu'à écouter le *Dixit Dominus* pour nous convaincre...

Comme conclusion, un petit mot sur l'esprit de ce concert : plusieurs options se présentaient à nous pour illustrer le séjour italien de Haendel ; nous avons décidé d'éviter le lieu commun des « chefs d'œuvres » ayant marqué le jeune apprenti. Notre choix a été porté sur une immersion dans l'atmosphère musicale de l'époque, avec des œuvres qu'il aurait pu écouter au gré de ses déplacements. Dans nos recherches, un florilège presque infini nous a été dévoilé ; en voici un petit échantillon. Nous espérons qu'elles vous donneront autant de plaisir qu'à nous.

Bernard Arrieta

Textes chantés

Tommaso CARAPELLA (c.1664-1736)

« *Un modesto amatore* », Serenata a voce sola con violini - Napoli, 1682

Recitativo

Un modesto amatore,
Tacito e paziente,
Lungo tempo celò fiamme nel core,
Ne mai udito havea
Di saper s'el suo amore era gradito.
Una notte attrivito,
All'amato suo ben così dicea :
Quando ogn'altro riposa,
E la pace dell'ombre ogn'un ne gode,
Da violenza amorosa
Io alle tue mura intorno
Distingua il non più notte dal giorno.

Aria

Tù condona, ò mio bene,
L'importuna novità ;
Se, tacendo, le mie pene
Non ti moveno à pietà.

Recitativo

Se per tacer nulla concede amore,
Vò tentar, col parlar, sorte migliore.
Ascolta, ò cara, ascolta
Voci d'un moribondo :
Hor che non sente,
Hor che non vede il mondo,
Concedemi, sì, sì,
Di notte al men, quel che mi niega il dì.

Spiritoso

Tempo omai è di parlar :
Nume altiero e riverito,
Son venuto ad ascoltar
S'el mio amor ti sia gradito.

Aria

La catena che m'allaccia
Più mi stringa e dia martir ;
Ch'il mio amor non ti dispiaccia,
Sarà lieve col sentir.

Aria

Questo sol prevenirò ;
La disgratia ò la mia sorte,
La mia vita ò la mia morte,
Dà un tuo sì pende, ò dà un no

Recitativo

Misero ! Ah non ti sento ;
Bella, tù non m'ascolti,
Ed lo sospiro, piango, esclamo al vento...

Aria

Del mio mal,
Di mè fedel
Sei crudel,
Se non ti cal.

Recitativo

Ah, se à miei prieghi,
Si dolenti e mesti,
Non ti risveglia amor,
Pietà ti desti.

Récit

Un amoureux timide,
Réservé et constant,
Avait caché longtemps les flammes de son cœur ;
Il n'avait jamais réussi à savoir
Si son amour était partagé.
Une nuit, armé de valeur,
Il disait ainsi à sa bien aimée :
Quand tous les autres dorment,
Et tout le monde jouit de la paix de la nuit,
Que, par la violence de mon amour,
Je n'arrive pas à distinguer la nuit du jour,
Au tour des murs de ta maison.

Air

Pardonne, oh mon bien,
Cette hardiesse déplaisante ;
Car, en silence, mes souffrances
N'inspirent pas ta pitié.

Récit

Puisqu'en me taisant l'amour ne m'accorde rien,
Je vais tenter d'améliorer ma chance en parlant.
Écoute, ô ma chère,
Écoute la voix d'un moribond :
Maintenant, que le monde n'entend rien,
Maintenant qu'il ne voit pas,
Accorde-moi, oh oui,
Du moins cette nuit ce que le jour me refuse.

Avec caractère

Il est désormais temps de parler :
Déité hautaine et vénérée,
Je suis venu savoir
Si tu approuves mon amour.

Air

Que la chaîne qui me lie
Me serre et me tourmente davantage ;
Entendre que mon amour ne t'est pas désagréable
Rendra plus douce la souffrance.

Air

C'est tout ce qui m'inquiète ;
Ma disgrâce ou ma fortune,
Ma vie ou ma mort,
Dépendent d'un oui ou d'un non.

Récit

Oh malheur ! Hélas, je ne t'entends pas ;
Ma chère, tu ne m'écoutes pas,
Et pourtant je soupire, je pleure, je crie aux vents...

Air

Tu es cruelle avec moi,
Qui suis fidèle,
Si tu ne calmes pas
Ma souffrance.

Récit

Ah, si avec mes prières,
Si douloureuses et tristes,
L'amour ne te réveille pas,

Aria

Notte, se degl'amanti
Tù sei guida e conduttrice,
Per pietade de miei pianti,
Da soccorso à un infelice.

Arioso

Se risvegliarla i miei sospir non ponno,
Ritira tù da quei bei lumi il sonno.
Mà folle ! Io chiedo aita
À chi quel che chiede offende.
Poiche ella ben comprende
Ch'apparendo il mio sol, con un gran scorno
L'ombra s'estinguerando, e farà giorno.
Rimanti, idolo amato,
Io men vò disperato.
E chi scrisse fortunato l'audace,
Fù un gran folle, e mendace ;
Ch'al mio ardir non altro avanza
Che in luttuoso cielo
Cantarei funerali alla speranza.

Benedetto MARCELLO (1686-1739)

« *Deh, volate all'Idol mio* », Cantata [SF.86] - Venezia, c.1713-1715

Deh, volate all'Idol mio,
Sospiretti dal mio seno,
Amorosi sospir miei ;
Dite a Filli ch'io per lei
Stò languendo e vengo meno.

Se a voi, sospiri miei, toccasse in sorte
Quel che a mè si negò, mirar pietose
Le pupille di lei ch'è mio desio,
Quanto, deh, quanto, ò Dio
Fortunati sareste,
Ah, se la cruda
Vi bea con un sol guardo, e non vi sdegnà ;
Dite qual regna,
Nel fido seno mio,
La mia costanza,
Che sola in me tien viva
La moribonda, ò mai dolce speranza.

Dite a lei ch'alla mia speme
Dà sollievo, in tante pene,
La costanza del mio cor.

Che se poi nega mercede
Al mio pianto, al mio lamento,
Morirò per far contento
Il suo sdegno, il mio dolor.

Giovanni BONONCINI (1670-1747)

« *Lungi dalla mia Filli* », Cantata - Roma ?, Début XVIIIème siècle

Lungi dalla mia Filli,
Che pure è la mia vita,
Vivo sì, mà una vita
Sì misera e infelice,
Che nel dolor la stessa Morte eccede.
Opra è sol della Fede
ch'io viva ancor ;
Ella fra tante pene,
per miracol d'Amor, vivo mi tiene.

Filli cara, à te partendo
Lasciai l'alma e diedi il Core.
Dunque è forza, ch'io morendo,
Viva sol nel mio dolore.

Sì, sì, bel Idol mio,
Il Cuor, che meco è morto,
In te sol vive ;

Air

Qu'au moins la pitié t'éveille.
Nuit, si tu es guide et conseillère
Des amoureux,
Par compassion de mes pleurs,
donne ton secours à un malheureux.

Récit & Air

Si mes soupirs ne peuvent pas la réveiller,
Retire, toi, le sommeil de ces beaux yeux.
Mais que fou je suis ! Je demande secours
À celui qu'outragent les demandes.
Bien sûr, elle a bien compris
Que, quand mon soleil se montrera, avec grande honte
Les ombres disparaîtront, et il fera jour.
Demeure, mon idole bien aimé,
Je pars désespéré.
Et, celui qui dit fortuné l'audacieux,
Était un grand fou et un menteur ;
Car rien d'autre je n'obtiens de mon courage
Que de chanter des funérailles pour mon espoir
Dans un ciel lugubre.

Allez, volez vers mon idole,
Petits soupirs de mon cœur,
Soupirs d'amour ;
Dites à Filli que je languis pour elle
Et que je cesse d'exister.

Si par chance, oh mes soupirs, vous obteniez
Ce qui m'a été nié, voir de la pitié
Dans les yeux de celle que je désire,
Combien, oh combien, mon Dieu,
Vous seriez bienheureux,
Ah, si la cruelle
Vous réjouit avec un seul regard, et ne vous méprise pas ;
Dites-lui de quelle manière règne,
Dans mon cœur fidèle,
Ma persévérance,
Seule à garder en vie
Hélas, mon espoir jamais comblé.

Dites-lui que mon attente
Est adoucie, dans tant de souffrances,
Par la persévérance de mon cœur.

Que si, ensuite, elle n'a pas de compassion
Pour mes larmes, pour mes plaintes,
Je mourrai pour satisfaire
Son mépris et ma douleur.

Loin de ma chère Filli,
Qui est vraiment toute ma vie,
Je vis, oui, mais une vie
Si misérable et malheureuse
Qu'elle dépasse la douleur de la mort.
Si je vis encore,
C'est seulement grâce à la Foi ;
Elle, par miracle de l'amour,
Me maintient en vie parmi tant de souffrances.

Chère Filli, en m'éloignant de toi
Je t'ai laissé l'âme et je t'ai donné mon cœur.
Il est donc obligé qu'en mourant,
Je ne vive que par ma douleur.

Oui, oui, mon bel idole,
Le cœur, qui est mort avec moi,
Vît seulement en toi ;

Mà, ch'in te non sian morti
Quei che sol vivon meco,
Fede, Amor, e desio,
Chi m'assicura, oh Dio !

Portami à Filli in sen,
Alato Nume,
Per veder se il mio Ben
Serba fede al mio Amor :
Se mi rubbasti il Cor,
Dammi le piume.

Mà, che vaneggio ?
Ahi lontananza ;
Ahi troppo fiera d'Amor tiranna
Viver perduto il Core,
e non sapere
Del perduto suo Cuor ò vita, ò morte
E di lontano Amor misera sorte.

Antonio CALDARA (1671-1736)

« Pompe inutili »,

Air extrait de l'oratorio « *Maddalena ai piedi di Cristo* »
Venezia, ca. 1700

Pompe inutili
Che il fasto animate,
Non sperate
Di dar più tormento al cor.
Ile aterra
Vili immagini d'error

E voi, dorati crini,
Tempo fu, cari ceppi ed aurei lacci
Senza culto ora sparsi restate
All'aura in preda,
E di fausta cometa
Lampo per mè prendendo,
Presagiscano omai vostri splendori i
Funerali a miei lascivi amori

Francesco MANCINI (1672-1737)

« La Rosa » (« *Il bianco piè* »), Cantata con violini - Napoli, 1712

Il bianco piè della più bella Diva
Punse una spina ascosa,
E col bel sangue, onde rimase aspersa
La terra, colori la prima Rosa.
Mà nacque sì bel fior con dura legge :
Che sia cinto di spine ;
E con la dura sorte,
Ch'il sol, che à lei da vita, à lei dia morte ;
Onde à fama ch'un dì, sù i primi albori,
così parlasse il Real fiore à i fiori :

Consolatevi,
Delicati
Fiori amati,
Il destino vuol così ;
Ancor io,
Che d'April son il desio,
Nasco e moro in un sol dì.

Udì l'alte querele
La Dea que Cipro adora,
E le più belle rose togliendo al suol,
Le pose nel vostro volto, amata Clori,
Ond'io amo in voi,
Benche avvolte in fragil velo,
Le bell'opre del Cielo.

Amo in voi, ma quelle Rose,
Che la vaga Dea compose
Per onor d'alta beltà.

Mais, qui peut m'affirmer, oh Dieu,
Qu'en toi ne sont pas morts
Ceux qui ne vivent qu'en moi :
La fidélité, l'amour et le désir !

Porte-moi dans ton sein, vers Filli,
Oh Dieu ailé,
Afin de voir si ma bien aimée
Reste fidèle à mon amour :
Puisque tu as volé mon cœur,
Donne-moi des ailes.

Mais, je délire ?
Ah, l'absence ;
Hélas, tyran d'amour trop barbare ;
Je vis sans cœur,
Et je ne sais pas
Si mon cœur est vivant ou mort,
Ni le sort misérable de mon amour absent.

Pompes inutiles
Qui animez le faste
N'espérez plus
De troubler mon cœur.
Fuyez, condamnables images
Des terrestres erreurs.

Et vous, cheveux d'or,
qui fûtes un temps retenus
Avec art par de précieux liens,
Flottez libres au vent
Et que votre splendeur
Assumant à mes yeux
l'aspect d'une comète de bon augure
sonne le glas de mes amours lascives

Le blanc pied de la plus belle Déesse
Fût piqué par une épine cachée ;
Et avec ce sang exquis, là où la terre
Fût mouillée, elle donna la couleur à la première rose.
Mais une si belle fleur naquit sous une loi implacable :
Être entourée d'épines ;
Et avec comme sort inflexible,
Que le soleil, qui lui donne la vie, lui donne la mort.
Ainsi, on dit qu'un jour, à l'aube,
La fleur royale, parla ainsi aux fleurs :

Séchez vos larmes,
Chères fleurs
Délicates,
Le destin le veut ainsi ;
Moi-même,
Qui suis pourtant le souhait du mois d'avril,
Je nais et je meurs en un seul jour.

La déesse que Chypre adore [=Vénus], entendit ces discours
plaintifs,
Et, prenant du sol les plus belles roses,
Elle orna votre visage, ma Clori adorée,
Là où j'aime en vous,
Bien qu'incarnées avec une apparence fragile,
Les belles créations du Ciel.

J'aime en vous ces roses
Que l'aimable déesse a disposées
Pour honorer la plus haute beauté.

Pur la rosa i preggi suoi
Perde in voi ;
Che riceve in tal bellezza
La vaghezza, e non la dà.

Perche produsse il suol la spina ardità,
In pena, le sue rose
Hanno le spine,
E son caduche e frali ;
Perche fù grato,
E di bel sangue tinse,
La prima Rosa
Ottenne per mercede
Che nel volto di Clori
La Rosa havesse eterni i suoi colori.

Rose vermiglie,
Rose di Clori,
Nò, non temete
Ardore e gelo.
Di nobile sangue
Voi siete figlie ;
Ne cade ò langue
Chi tanti onori
Vanta dal Cielo.

Pourtant, la rose, en vous,
Perd toute sa valeur ;
Puis qu'elle ne donne pas son charme
À une telle beauté, mais elle la reçoit.

Puisque le sol a produit l'épine insensée,
En punition, ses roses
Ont des épines,
Et sont éphémères et frêles ;
Puisqu'il fut reconnaissant
Et se teignit de sang,
La première rose
Obtint par compassion
De garder, sur le visage de Clori,
Ses couleurs éternellement.

Roses vermeilles,
Roses de Clori,
Non, ne craignez pas
La chaleur ou le gel.
Vous êtes filles
D'un sang noble ;
Ne succombe ni languit,
Celle qui glorifie
Tant de faveurs du ciel.

Repères biographiques

Camille Poul soprano

Camille Poul commence à chanter enfant au sein de la Maîtrise de Seine-Maritime dirigée par Jean-Jacques Duchesne et participe aux productions de l'Opéra de Rouen, elle joue le rôle du premier garçon dans *La Flûte enchantée* orchestrée par Frédéric Chaslin, puis dans *La Bohème* et *Tosca* sous la baguette de Cyril Diederich et *Carmen* avec Claudio Desderi.

En 2002, elle devient élève du baryton Alain Buet à l'ENM d'Alençon où elle obtient un Diplôme d'études musicales de Chant mention très bien en 2005. En 2003, elle intègre le département de musique ancienne du CNR de Paris où elle se perfectionne auprès de Howard Crook, Michel Laplénie, Kenneth Weiss, étudie le gestuelle baroque auprès de S. Boulin, l'ornementation italienne avec Jean Tubéry, l'histoire de la musique et obtient un Diplôme d'études musicales de Chant baroque en 2005 avec les félicitations du jury.

Depuis septembre 2005, elle étudie au CNSMD de Paris dans la classe de Chant Lyrique de Robert Dumé puis d'Alain Buet. Elle chante en soliste avec l'ensemble dirigé par Alain Buet, *Les Musiciens du Paradis*, dans des festivals comme Septembre Musical de l'Orne, Lessay ou les Promenades musicales du Pays d'Auge, mais aussi avec Le Poème harmonique aux festivals de Berkeley, Grenade, Sablé-sur-Sarthe, Philippe Maillard Productions, au Vredenburg d'Utrecht et au Concertgebouw d'Amsterdam, La Symphonie du Marais dans le cadre de l'Automne musical du château de Versailles et du festival de la Chabotterie, l'Ensemble Pierre Robert, La Fenice, l'Ensemble Vocal de Nantes et *Stradivaria* à la Folle Journée de Nantes et de Lisbonne, l'ensemble *il Gardellino* au Concertgebouw de Bruges, festivals de Gand et Spa, Sagittarius l'Ensemble Orchestral de Basse-Normandie, La Divina Armonia ...

Camille Poul fonde un duo avec le claveciniste François Guerrier pour des programmes de musique française et italienne, ainsi que le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach, qu'ils interprètent aux festivals des Chants de la Dore, de Lanvellec, Jeunes Talents à Paris, Guibray à Falaise...

Elle a enregistré le rôle d'Urgande dans *Amadis* de Lully avec la Simphonie du Marais sous la direction de Hugo Reyne, ainsi que l'*Orfeo* de Belli avec le Poème Harmonique (une Grâce).

En 2008, elle chante les rôles d'Amour et Pallès à l'Opéra Comique et à l'Opéra de Rouen dans *Cadmus et Hermione* de Lully, dirigé par Vincent Dumestre et mis en scène Benjamin Lazar, le rôle d'Adèle dans *La Chauve-Souris* de Johann Strauss dirigé par Yann Molenat et mis en scène Emmanuelle Cordoliani.

Johannes Pramsohler violon

Johannes Pramsohler est né dans le Tyrol du sud, région germanophone située au nord de l'Italie, au sein d'une famille de musiciens. À l'âge de six ans, il commence l'étude du violon dans l'école de musique de Sterzing dirigée par son père. Quatre ans plus tard, il y adjoint l'étude de l'alto et du piano. Admis en 1995 au Conservatoire Claudio Monteverdi de Bozen/Bolzano, dans la classe de Georg Egger, premier violon de la Bachakademie Stuttgart d'Helmuth Rilling, il suit également les enseignements d'Andrea Repetto, altiste du Quatuor de Turin, pour la musique de chambre. En juin 2002, il obtient les diplômes de soliste et de musique de chambre (Quatuor à cordes) avec mentions. Parallèlement, il suit des études en électronique et télécommunication à l'Institut technique Max Valier de Bolzano ; il y travaille en particulier sur l'acoustique des salles de concert.

De 2002 à 2005, il reçoit une bourse du gouvernement du Tyrol du Sud pour étudier avec Jack Glickman à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. C'est au cours de ce séjour anglais que se développe son intérêt pour la musique baroque. À la suite d'un stage sur l'interprétation historique, il décide de se procurer un violon et

un archet baroques. Il commence alors à travailler avec Rachel Podger et Olivier Webber et participe à des masterclasses avec Hiro Kurosaki, Francois Fernandez, Anne Schumann et Stanley Ritchie. En 2005, Johannes Pramsohler choisit la France pour poursuivre sa formation et s'inscrit au CNR de Paris dans la classe de Patrick Bismuth.

Tout en continuant de se perfectionner avec Rachel Podger, Johannes Pramsohler se produit désormais au sein des principaux orchestres baroques. Il est régulièrement invité à jouer, sur instrument ancien ou moderne, avec Les Arts Florissants, Concerto Köln, Le Concert d'Astrée, The English Concert, l'Orchestra of the Age of Enlightenment, et avec plusieurs orchestres de chambre professionnels tels la Streicherakademie Bozen et le European Union Chamber Orchestra. Il est également chef d'attaque du Britten-Pears Baroque Orchestra, ensemble avec lequel il a récemment donné la Messe en si mineur de Bach, au festival d'Aldeburgh, sous la direction de Masaaki Suzuki.

Parallèlement à son activité de violoniste concertiste, Johannes Pramsohler s'adonne également avec beaucoup de joie à l'enseignement. Il travaille avec de jeunes violonistes âgés de 4 à 16 ans et participe chaque été à un stage destiné aux enfants où l'enseignement est dispensé sous forme d'ateliers ludiques sollicitant la créativité des élèves. Pendant un an, il enseigne le violon dans l'école de musique de sa ville natale après avoir obtenu les qualifications pédagogiques requises.

Maud Giguet violon

Née en 1981 à Cherbourg, Maud Giguet débute le violon à l'âge de six ans. Admise en 1988 dans la classe de Jean-Walter Audoli au Conservatoire National de Caen, elle y obtient une médaille d'or de violon et de musique de chambre en 1997 et un prix de perfectionnement en 1999. C'est auprès de ce professeur exigeant et passionné, qu'elle apprend à mettre sa forte personnalité et son enthousiasme au service de la musique. Au cours de ces années caennaises, elle a la chance de rencontrer le Quatuor Ludwig dont elle suit l'enseignement durant cinq ans. Celui-ci renforce son goût pour la musique de chambre et encourage son désir d'éclectisme. En 2002, elle est reçue au CNSMD de Paris dans la classe de Régis Pasquier puis de Mickaël Hentz. Elle obtient son Diplôme de Fin de Scolarité en 2006.

À Paris, elle retrouve également Stéphanie-Marie Degand, comme elle, issue de la classe de Jean-Walter Audoli, qui lui prodigue ses conseils, l'initie aux instruments historiques et lui révèle l'univers de la musique ancienne. En 2004, elle fait ses premiers pas au Concert d'Astrée d'Emmanuelle Haïm, ensemble qu'elle n'a pas quitté depuis. Désireuse de se former en profondeur sur les répertoires anciens, elle est admise en février 2007 au CNSMD dans la classe de François Fernandez. Ces nouveaux objectifs s'inscrivent dans la continuité de son parcours.

C'est ainsi qu'en 2007 on a pu la voir autant au Concert d'Astrée ou aux Arts Florissants qu'au sein de l'Ensemble Circonstances lors de la création de l'opéra contemporain *La Villa Des Morts* d'Aurélien Dumont. Elle est une partenaire de musique de chambre appréciée (Festival des Ecrins, Salon Romantique...) et laisse une place importante à l'enseignement et au chant qu'elle pratique en amateur.

Claire Gratton violoncelle

Née à Niort, Claire Gratton débute le violoncelle avec Sylvette Gaillard. En 1999, elle obtient le D.E.M. au CNR de Poitiers, le Premier prix de violoncelle au CNR de Bordeaux ; en 2000 un Diplôme d'Interprétation des Musiques Classiques et Romantiques clôturant une formation à Saintes dirigée par Philippe Herreweghe. En 2002, elle remporte les Médailles d'or en violoncelle et en musique de chambre dans la classe d'Henri Demarquette. En 2005, elle est lauréate du Concours International de Musique ancienne de Bruges, et en juin 2006 elle obtient son prix mention très bien à l'unanimité au CNSMD de Lyon. Son goût pour les instruments anciens l'amène récemment à étudier la viole de gambe au Conservatoire d'Orsay avec Atsushi Sakaï. Claire Gratton joue au sein des ensembles Mensa Sonora, Stradivaria, La Simphonie du Marais, l'ensemble XVIII-21, l'ensemble Pulcinella, le Concert d'Astrée, Le Cercle de l'Harmonie, Les Siècles, et participe à plusieurs enregistrements. Elle enseigne le violoncelle baroque aux conservatoires de Fontenay-aux-Roses et de Clamart. Elle joue régulièrement avec sa sœur Maude Gratton, claveciniste et organiste, avec laquelle elle a fondé en 2005 l'ensemble « Il Convito ». L'ensemble fait d'ailleurs partie des lauréats « Déclic 2006-2007 », programme initié par Culture France en collaboration avec Radio France, soutenu par Mécénat Musical Société Générale (concerts en Suède et en Amérique centrale et latine).

Philippe Grisvard clavecin

Philippe Grisvard est né en 1980 à Nancy. Il y étudie le piano et le hautbois avant de se tourner vers la musique ancienne, et rentre dans la classe de clavecin d'Anne-Catherine Bücher. En 1999, il est accepté à la Schola Cantorum Basiliensis, en Suisse, dans la classe de clavecin et basse continue de Jesper B. Christensen, et la classe de piano de Edoardo Torbianelli. À Bâle Philippe joue avec *La Cetra Barockorchester Basel* sous la direction de René Jacobs, Jordi Savall, Konrad Junghänel.

Après avoir obtenu son diplôme il devient le claveciniste du groupe *Harmonie Universelle*, dirigé par le violoniste Florian Deuter. Avec cet ensemble, il se produit comme continuiste et soliste à travers l'Europe et les Etats-Unis et participe à des enregistrements pour le label Eloquentia.

Aujourd'hui Philippe vit à Paris et est aussi appelé à jouer le continuo au sein des ensembles Le Concert d'Astrée, Le Poème Harmonique, Les Paladins, La Fenice, Le Cercle de l'Harmonie, La Chapelle Rhénane.

Emmanuelle Haïm direction musicale

et **Le Concert d'Astrée**, ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Ensemble instrumental et vocal dédié à la musique baroque et dirigé par Emmanuelle Haïm, Le Concert d'Astrée est aujourd'hui un des fleurons de ce répertoire en Europe et dans le monde. Fondé en 2000 par Emmanuelle Haïm, qui réunit autour d'elle des instrumentistes accomplis partageant un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle, Le Concert d'Astrée connaît un rapide succès. En 2003, il reçoit la Victoire de la Musique récompensant le meilleur ensemble de l'année. En résidence à l'Opéra de Lille depuis 2004, Le Concert d'Astrée y donne les représentations scéniques de *Tamerlano* de Haendel (2004) puis de *L'Orfeo* de Monteverdi à l'automne 2005, ainsi que plusieurs concerts (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Haendel, *Stabat Mater* de Pergolèse, *Messe en ut mineur* de Mozart...) En 2005, Le Concert d'Astrée s'agrandit d'un chœur à l'occasion d'une production scénique des *Boréades* de Rameau.

Le Concert d'Astrée se produit activement dans toute la France – à l'Opéra National du Rhin, au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Bordeaux, au Théâtre du Châtelet, au Théâtre des Champs-Élysées – tout comme à l'étranger dans les hauts lieux de la musique classique - au Concertgebouw d'Amsterdam, au Barbican Centre de Londres, au Lincoln Center de New York, au Konzerthaus de Vienne, au Festival de Postdam, au Festival de Salzbourg...

Chaque année, le Concert d'Astrée s'illustre dans de nombreuses productions lyriques : *La Passion selon Saint-Jean* de Bach au Théâtre du Châtelet (mise en scène de Robert Wilson) en mars et avril 2007, *Jules César* de Haendel à Lille en mai 2007 (mise en scène de David Mc Vicar), *Thésée* de Lully (mise en scène de Jean-Louis Martinoty) au Théâtre des Champs-Élysées puis à l'Opéra de Lille, en février et mars 2008. À l'automne 2008, suivent les *Noces de Figaro* de Mozart dans une mise en scène de Jean-François Sivadier à l'Opéra de Lille, puis, avec les solistes du Concert d'Astrée, *(After) The Fairy Queen* de Purcell (mise en scène de Wouter van Looy), et en mars 2009, *Hippolyte et Aricie* de Rameau au Capitole de Toulouse (mise en scène Ivan Alexandre). Dans les projets à venir, citons, à l'automne 2009, *Dardanus* de Rameau (mise en scène de Claude Buchvald) et le *Messie* de Haendel.

Le Concert d'Astrée s'assure une importante diffusion internationale par le biais des tournées avec *Theodora* de Haendel à l'automne 2006, et en décembre 2007, à l'occasion de la parution du disque *Dixit Dominus* de Haendel et du *Magnificat* de Bach, une série de concerts à Caen, Paris, Londres, Rome et Madrid. En novembre 2008, lors d'une importante tournée en Allemagne et au Benelux, le Concert d'Astrée se produit dans la salle de la Philharmonie de Berlin, lieu où Emmanuelle Haïm y dirige pour la première fois l'Orchestre Philharmonique de Berlin en mars de la même année.

Pour son label Virgin Classics, Le Concert d'Astrée enregistre *les Duos arcadiens*, *Aci, Galatea e Polifemo*, *Il Delirio amoroso* et *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Haendel, *Dido and Aeneas* de Purcell, *L'Orfeo*, *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi, *Carestini / The Story of a Castrato* avec Philippe Jaroussky, le *Dixit Dominus* de Haendel et le *Magnificat* de Bach ainsi que la *Messe en ut mineur* de Mozart, sous la direction de Louis Langrée. Sont parus à l'automne 2008 un disque de *Cantates* de Bach avec Natalie Dessay et un autre de *Lamenti* de Monteverdi, Cesti, Landi, etc., Victoire de la Musique 2009. Abondamment récompensés, ces enregistrements sont l'occasion de rencontres intenses avec les plus grands chanteurs actuels. Dans les prochaines parutions citons *La Résurrection* de Haendel.

Mécénat Musical Société Générale, mécène principal du Concert d'Astrée.

En résidence à l'Opéra de Lille, le Concert d'Astrée bénéficie de l'aide au conventionnement du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Nord-Pas de Calais.

www.leconcertdastree.fr



OPERA DE LILLE 08/09

HAPPY DAYS EUROPE XXL

ISTANBUL samedi 9 mai de 14h à 18h30 (Entrée libre)

En soirée / **Les Derviches Tourneurs**
Me 6, je 7, ve 8, sa 9 mai à 20H / Tarifs 5 à 31 €

PRAGUE samedi 16 mai de 14h à 18h30 (Entrée libre)

En soirée / **Quatuor Prazák et Quatuor Talich**
Ve 15 mai, sa 16 mai à 20H, di 17 mai à 16H / Tarifs 5 à 21 €

Informations : www.opera-lille.fr / 0820 48 9000